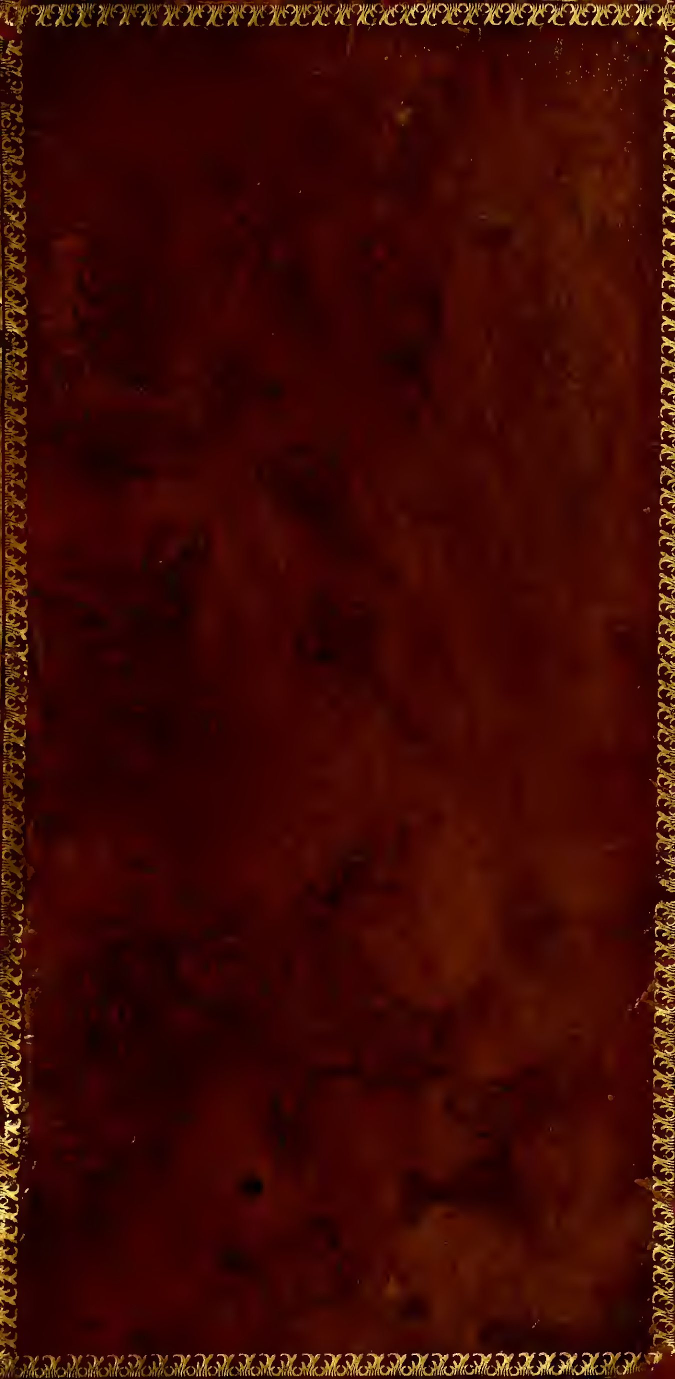



NOBILITAS
Charles Bain Hoyt

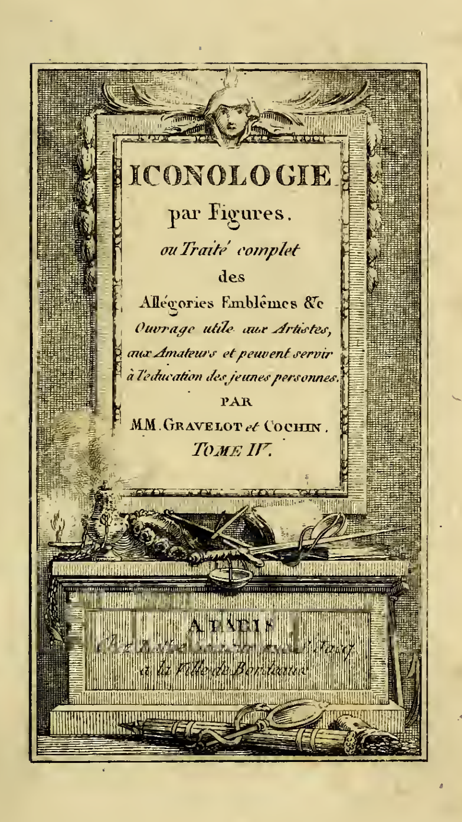


ICONOLOGIE,

OU

TRAITE DES ALLÉGORIES,

EMBLÊMES.



ICONOLOGIE
par Figures.
ou Traité complet
des
Allégories Emblêmes &c
Ouvrage utile aux Artistes,
aux Amateurs et peuvent servir
à l'education des jeunes personnes.
PAR
M.M. Gravelot et Cochin.
Tome IV.
A PARIS
à la Ville de Bordeaux



H. Gravelot inv. *Delongueil Sculp.*

PAIX.

Fille de Jupiter et de Thémis, la *Paix* se reconnoît à son symbole favori, la branche d'olivier qui lui ceint la tête. Son action de mettre le feu à un trophée d'armes, et la corne d'Amalthée, qui, dans ses mains, signifie le retour de l'abondance et de la félicité publique, achève de caractériser la *Paix*. Des fusées, des soleils et autres pièces d'artifices que tiennent des enfans, expriment la joie qu'inspire le retour de la *Paix*. C'étoit alors qu'on fermoit à Rome le temple de Janus, qu'on apperçoit dans le fond du tableau.

Sur plusieurs médailles antiques, on donne pour attributs à la *Paix*, une palme, un caducée, quelquefois même on l'a représentée tenant une hache, armée d'une lance, ou appuyée sur la massue d'Hercule ; mais ces divers emblêmes, imaginés pour des circonstances locales, ne doivent être employés qu'avec beaucoup de circonspection,

parce qu'ils ont le défaut d'être obscurs ou équivoques.



LA PARTIALITÉ

C.N. Cochin Eq. del. — C.S. Gaucher inc.

PARTIALITÉ.

QUOIQU'ON fasse très-rarement usage de cette figure, on n'a pas cru devoir l'omettre; mais comme les emblêmes employés par les iconologistes, sont la plupart inintelligibles, on a jugé à propos d'y substituer ceux-ci. La *Partialité*, sous les traits d'une femme laide, l'air sombre, le regard faux, portant un bandeau qui lui cache un œil; de la main droite écarte un flambeau dout la lumière pourroit l'éclairer, et de la gauche fait pencher une balance vide, pour lui ôter son équilibre.

IMPARTIALITÉ.

ON peut représenter l'*Impartialité* sous l'emblême d'une jeune femme dont le visage annonce la candeur et la sincérité; d'une main elle tient en équilibre le fléau d'une balance, et de l'autre semble attester le ciel de l'intégrité de ses actions. L'*Impar-*

tialité pose le pied sur une planche placée sur un cône, afin de la maintenir en équilibre. Voyez l'article *Équité*, en observant cependant que ce mot ne doit point être pris dans la même acception.



C.N.Cochin del. N.Ponce Sculp.

PATIENCE.

VERTU qui consiste à supporter, sans murmure, les peines de l'esprit, ou les souffrances qu'on ne peut éviter. Quoique la *Patience* exige une sorte de courage, elle en diffère essentiellement; celui-ci doit être considéré comme un effort sublime, mais momentané, qui fait braver la douleur, le péril et la mort : « le courage, dit Voltaire, » est moins une vertu qu'une qualité heu- » reuse, commune aux scélérats et aux » grands hommes ». La *Patience* est peinte sous la figure d'une jeune femme, dont les traits expriment la douceur et la souffrance; assise sur une pierre, elle porte un joug sur les épaules, et ses pieds nuds sont posés sur des épines.

On donne aussi le nom de Patience à l'application constante avec laquelle on exécute ce que l'on a entrepris. Voyez à ce sujet les articles *Assiduité*, *Persévérance*.

RÉSIGNATION.

On peut représenter la *Résignation* sous l'emblême historique de Job sur le fumier, le corps couvert de plaies, avec cette inscription à ses pieds : *Deus dedit, Deus abstulit*, etc.

IMPATIENCE.

Révolte des sens contre le joug de la raison ou de la nécessité. On représente l'*Impatience* par une jeune femme qui fait ses efforts pour briser ses fers, et parvient à rompre les liens dans lesquels ses pieds et ses mains étoient contenus.


PEINTURE
H. Gravelot del.
B.L. Prevost Sculp.

PEINTURE.

L'ART d'imiter la nature par le moyen des couleurs, et de parler aux yeux une langue connue de tous les peuples du monde. La *Peinture* est représentée sous la figure d'une belle femme ayant un bandeau sur la bouche, pour exprimer que la *Peinture* est une poésie muette. On la couronne de fleurs, qui par la diversité de leurs nuances, semblent indiquer les moyens qu'elle emploie. La palette, les pinceaux, le chevalet, sont ses attributs naturels. Le beau doit toujours être l'objet de ses études, c'est pourquoi on a cru devoir choisir la déesse des graces pour le sujet de son tableau. A côté paroît un amateur qui, par son attitude, exprime l'admiration pour les chef-d'œuvres de la *Peinture*, dont le méchanisme est indiqué en partie par un jeune homme qui broie des couleurs.





C. N. Cochin filius inv. *Louis Le Grand Sculp.*

PÉNITENCE.

EXPIATION, suivie du repentir des fautes qu'on a commises. La *Pénitence* est représentée par une femme âgée, à genoux devant une croix, pâle, exténuée, les yeux en pleurs tournés vers le ciel, le corps couvert d'un cilice, et déchirant ses vêtemens, symbole des vanités mondaines. Auprès d'elle est une discipline, et à ses pieds coule une source d'eau vive ; allusion à ce verset du psaume : *Amplius lava me ab iniquitate mea.* Ce seroit faire injure au lecteur que de donner l'explication de ces divers attributs.

PÉCHÉ.

OFFENSE commise envers le ciel et la religion. On peint le *Péché* sous la figure d'un jeune homme, dont les traits sont difformes; il a sur les yeux le bandeau de l'erreur, et il est nud pour marquer l'impudence de sa

conduite. Le serpent qui l'enveloppe et le ver qui lui ronge le cœur, sont les symboles des remords. Le *Péché* court sur le bord d'un précipice, parmi des épines couvertes de fleurs, pour indiquer les piéges dont les passions couvrent les dangers, et les maux qu'elles traînent à leur suite.


LE PENSER
C.N. Cochin del.
C.L. Lingée Sculp.

PENSER.

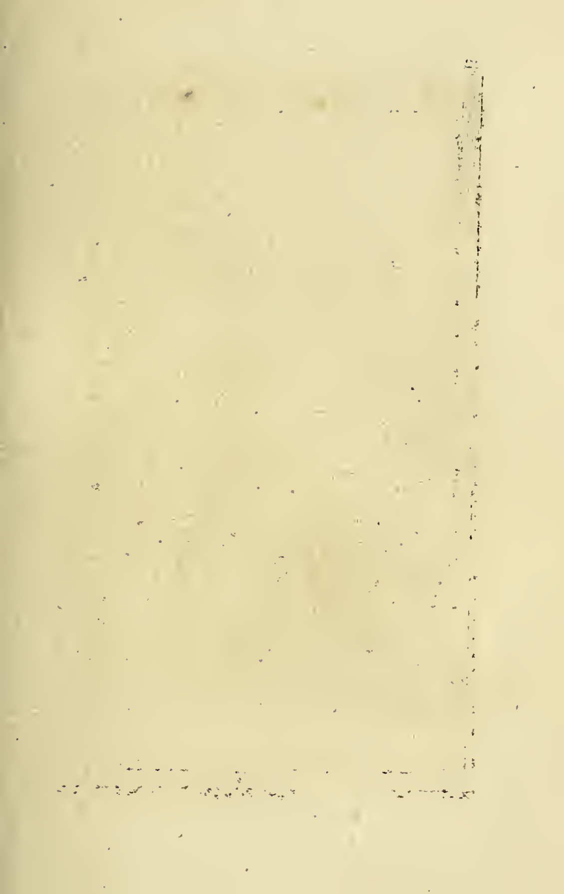
Non cette faculté de l'ame qu'on nomme la *Pensée*, mais l'action de réfléchir. On l'a représentée par un homme âgé, la tête appuyée sur sa main, et dans l'action de méditer profondément; sur ses genoux est un écheveau de fil très-mêlé; allusion au désordre des pensées que la réflexion démêle et classe par ordre. L'aigle qu'on voit sur le devant du tableau est une métaphore qui sert à peindre l'élévation et la sublimité du vol de la pensée.

IMBÉCILLITÉ.

Vice involontaire qui approche de la démence. On le peint sous la figure d'une femme assise, la tête penchée, les yeux fixes, les cheveux en désordre, les mains appuyées sur les genoux, immobile, presque nue, et annonçant l'extérieur le plus stupide. Les attributs qui peuvent convenir à

cette figure, sont des huîtres et autres coquillages qui n'ont presqu'aucun sentiment.

On peut consulter les articles *Stupidité*, *Démence*, *Sottise*.




LA PERFECTION
C. N.ᵉ Cochin del.
S. S. Le Veau Sculp.

PERFECTION.

Les iconologistes représentent la *Perfection* sous l'emblême d'une belle femme, dont les traits sont nobles et réguliers ; pour faire connoître que la beauté consiste dans la *Perfection*. Elle tient un compas et trace un cercle, la plus parfaite des figures géométriques ; derrière la *Perfection* est le zodiaque, symbole de la révolution ou de l'accomplissement de l'année.

IMPERFECTION.

Comme l'imagination nous donne l'idée de la perfection par une femme accomplie, de même l'*Imperfection* doit être peinte sous les traits d'une femme difforme, dont toutes les proportions n'ont aucun rapport entre elles ; un grand œil et un petit, un sein trop gros et l'autre trop maigre ; un bras rond, l'autre menu ; ainsi du reste. On peut ajouter à l'*Imperfection*, de lui faire tracer

un cercle qu'elle forme irrégulièrement, et autres figures de ce genre.

DIFFORMITÉ.

CETTE figure pourroit être peinte à peu près comme la précédente, en ajoutant de la représenter contrefaite, rachitique, borgne ou boiteuse.

LAIDEUR.

ON peut représenter la *Laideur* par une femme maigre, les yeux petits, la bouche grande, le front chauve, la gorge pendante, les mains sèches, les pieds larges, etc. On ne doit point omettre de lui donner l'air triste et chagrin.



C.N. Cochin del. 1773. Mullard Sculp.

PERSPECTIVE.

Science qui fait partie des mathématiques, de la géométrie, et qui a un rapport direct avec l'optique; elle enseigne à représenter les objets visibles, tels qu'ils se peignent dans notre œil, en les observant à une distance et à une hauteur donnée. On représente la *Perspective* sous la figure d'une femme occupée à considérer la section des rayons visuels, supposés partir d'un cub et traverser un corps diaphane, perpendiculaire à l'horizon, et placé entre la figure et l'objet.

PERSPECTIVE AÉRIENNE.

On entend par *Perspective aérienne*, celle qui a pour objet la dégradation de la lumière et des couleurs. Cette science a plus de rapport avec la physique qu'avec la géométrie, et les principes n'en sont point aussi certains que ceux de la perspective linéaire.

On pourroit peindre la *Perspective aérienne* sous les traits d'une jeune femme recevant les rayons du soleil à travers un prisme, et les décomposant sur des corps qui les absorbent plus ou moins en raison de leur couleur locale et de leur distance. Le fond du tableau représentera l'arc-en-ciel et des montagnes à l'horizon, dont l'éloignement ne les fait appercevoir que sous une teinte approchant de celle du ciel, avec lequel elles paroissent se confondre.



LA PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE.

Amour de la sagesse, désigné par son nom, écrit sur sa poitrine, *Sophia;* courage de l'ame qui s'élève au-dessus des revers. La *Philosophie* consiste encore dans l'étude de la nature et de la morale fondée sur la raison. On la représente sous la figure d'une femme dont les traits nobles, majestueux et le maintien grave annoncent l'essence et les occupations; d'une main elle tient un livre, et de l'autre un sceptre, symbole de son pouvoir, avec le mors de la raison qui est un de ses attributs. La *Philosophie* gravit une montagne escarpée, remplie d'épines et de cailloux, pour indiquer la difficulté des études qu'elle embrasse: telles sont principalement la physique, la métaphysique, la morale et la logique.

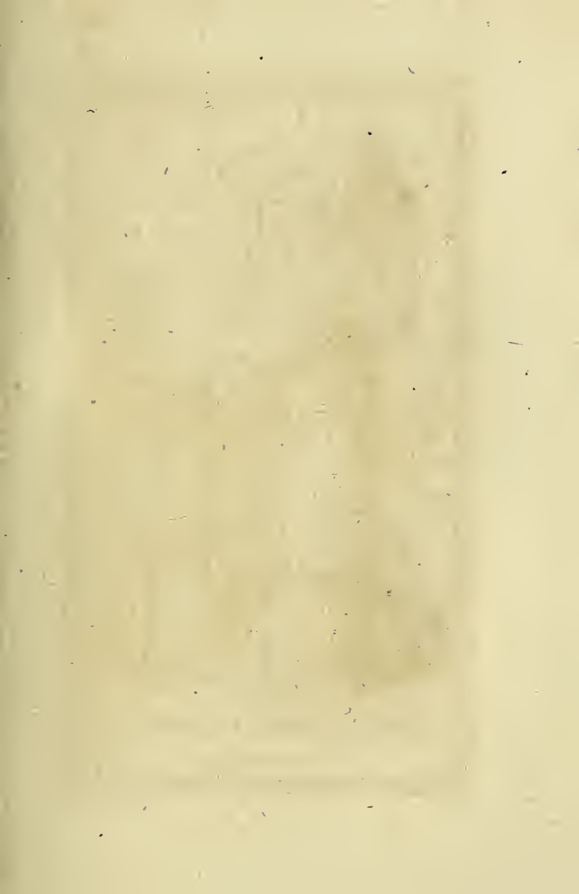
PRÉJUGÉ.

On représente le *Préjugé* sous l'emblême d'un homme âgé, environné de nuages,

regardant à travers un verre irrégulier et color qui change la forme, la situation et la couleur des objets.

PRÉVENTION.

OPINION d'autrui reçue sans examen ni réflexion. La *Prévention* étant l'effet de l'ignorance et de l'obstination, on la représente par une vieille femme ayant un bandeau sur les yeux et se bouchant les oreilles.




LA PHYSIQUE

PHYSIQUE.

SCIENCE qui explique les phénomènes de la nature, les propriétés des corps, fait connoître leurs forces, leurs effets, enseigne les loix de la gravitation, de la pesanteur, du mouvement, etc. On représente la *Physique* sous la figure d'une femme occupée des expériences de la machine pneumatique; autour d'elle sont plusieurs instrumens à l'usage de la *Physique*, tels que la boussole, le baromètre, la machine électrique et celle de Papin. Faute d'instrumens, la *Physique* étoit très-bornée chez les anciens; depuis un demi-siècle elle a fait des progrès étonnans; et de nos jours on a vu paroître les paratonnerres et les aréostats. Si cette dernière invention n'a point encore d'utilité reconnue, elle n'en est pas moins surprenante. On pourroit, dans le fond du tableau de la *Physique*, représenter un vaste aréostat, auquel seroit suspendue la galerie contenant des voyageurs qu'on verroit s'élever dans les airs.



Car. Cochin F.y. del. Car. Goucher inc.

PIÉTÉ.

L'ANTIQUITÉ comprenoit également sous le nom de *Piété*, le dévouement religieux envers les dieux, le respect filial, et cette affection tendre envers les hommes qui nous porte à leur faire du bien. Parmi les nombreux attributs que les anciens ont donnés à la *Piété*, on a choisi celui d'une jeune fille pleine de candeur, levant les yeux au ciel, versant d'une patère, qu'elle tient de la main droite, de l'encens dans le feu qui brûle sur un autel, et tenant de la main gauche un encensoir.

PIÉTÉ FILIALE.

LE plus doux, le plus respectable des devoirs de la nature, la *Piété Filiale* est représentée sous la figure d'une jeune fille, pressant de la main droite sa mamelle gauche; allusion au trait connu de la fille de Cimon, qui conserva les jours de son père en le nourrissant de son lait. L'attribut distinctif

de la *Piété Filiale* est la cigogne, parce que cet oiseau nourrit, dit-on, son père et sa mère pendant leur vieillesse.

IMPIÉTÉ.

Les iconologistes peignent l'*Impiété* sous l'emblême d'une femme qui brûle un pélican; mais on a préféré une allégorie plus claire et plus sensible. Une jeune femme, au regard impudent, debout sur un autel renversé, et montrant avec dérision la Piété qui brûle de l'encens sur un autel, désigne mieux le caractère de l'*Impiété*.

SACRILÉGE.

Profanation des choses saintes. On représente le *Sacrilége* par un homme furieux, les yeux égarés, les cheveux hérissés, armé d'un flambeau, détruisant et foulant aux pieds des autels, des statues brisées, et autres objets consacrés au culte des dieux.



Gravelot del. Prevost Sculp

PLAISIR.

C'est par les sens que l'homme goûte le *Plaisir*, et éprouve la douleur ; jouir et souffrir paroît être sa devise. Le *Plaisir* est représenté par un jeune homme couronné de myrthe et de roses, des aîles au dos, à demi couvert d'une draperie légère de couleur changeante, tenant une harpe et ayant près de lui une sirène qui lui présente une coupe. L'âge bouillant des *Plaisirs* est la jeunesse, qui se laisse facilement séduire par les attraits de la volupté ; ce que désigne la harpe, les roses et le myrthe consacré à Vénus. Les aîles annoncent que le *Plaisir* est volage et de courte durée ; et la sirène qui lui présente une coupe, allusion à celle de Circé, fait connoître le danger qui suit nécessairement l'abus des plaisirs.

POÉSIE.


ΟΜΗΡΟΣ
POESIE
H. Gravelot del.
Baquoy Sculp.

POÉSIE.

Les anciens ont nommé la *Poésie* le langage des dieux, soit parce qu'elle étoit spécialement consacrée à leur culte, soit à cause que les oracles s'exprimoient en vers. On représente la *Poésie* sous l'emblême d'une jeune muse, unissant sa voix au son de sa lyre, et paroissant animée de cet enthousiasme qu'inspire le génie. La lyre est posée sur une pierre, où l'on a placé le médaillon d'*Homère*, au bas duquel sont les attributs des héros dont la *Poésie* célèbre la gloire, et avec lesquels elle partage le laurier dont elle est elle-même couronnée. Plusieurs figures, qui paroissent écouter avec ravissement les accens harmonieux de la *Poésie*, indiquent l'admiration des hommes pour cet art sublime.


Suadere
POLYMNIE
H. Gravelot del.
N. De Launay Sculp. 1768.

POLYMNIE.

La muse de la réthorique, *Polymnie*, est représentée couronnée de perles, vêtue de blanc, la main droite dans l'action de haranguer, et tenant de la gauche un rouleau où est écrit le mot *suadere*, (persuader). Les noms de Cicéron et de Démosthènes, les deux plus célèbres orateurs de l'antiquité, sont écrits sur des rouleaux auprès de *Polymnie*.



H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

PRATIQUE.

La Théorie conçoit, la *Pratique* opère ; mais l'une et l'autre doivent se prêter des secours mutuels ; la première n'emploie que la réflexion, la main et l'instrument sont nécessaires à la seconde ; c'est ce que désignent l'équerre et le compas que tient la figure qui représente la *Pratique*. L'œil qu'on voit dans une main placée sur la pierre qui lui tient lieu de table, sert à exprimer la recherche que demande une exécution soignée. La tortue et la lampe sont les symboles de l'assiduité et du travail qu'exige la *Pratique* sous les traits d'une vieille femme, parce qu'elle doit être éclairée par l'expérience.



H. Gravelot inv.   L.P. Choffard Sculp 1769

PRINTEMPS.

La plus riante des saisons, le *Printemps* est représenté sous les traits de Flore, ou d'une jeune nymphe, tenant une guirlande de fleurs, emblême du renouvellement des plantes et du réveil de la nature, qui semble se ranimer aux premiers feux du soleil. L'Amour, dans l'action d'essayer ses traits, annonce le projet qu'il a d'en faire usage sur tous les êtres soumis à son empire; idée qu'on a tâché d'exprimer par deux tourterelles qui se caressent sous un buisson de roses.



PROMETHÉE

PROMÉTHÉE.

Considéré comme l'emblême du génie créateur, on représente *Prométhée* sous la figure d'un beau jeune homme, secouant son flambeau sur la tête d'un mortel qu'il vient d'animer; celui-ci exprime sa surprise et tourne ses regards reconnoissans vers la divinité qui lui donne l'existence. On sait que *Prométhée*, fils de Japet et de Clymène, après avoir formé l'homme du limon de la terre, l'anima du feu céleste qu'il avoit dérobé dans le ciel par le secours de Minerve. Le supplice de *Prométhée* sur le mont Caucase, où ses entrailles, sans cesse renaissantes, étoient déchirées par un vautour, est une fiction qui ne peut être relative qu'à l'emblême des remords.

Pour exprimer la liberté rendue aux arts et au génie, on pourroit représenter *Prométhée* enchaîné sur le mont Caucase, et la Liberté, avec les attributs qui la caractérise, rompant les fers du fils de Japet. On sait

que *Prométhée* ne subit ce supplice qu'après avoir dérobé le feu céleste dont il anima sa statue, et que sa flamme est celle du génie, qui donne le sentiment et la vie à tous les ouvrages auxquels il préside.


LA PROSPERITÉ

PROSPÉRITÉ.

Faveur de la fortune, mais qui dépend très-souvent de la conduite. On peint la *Prospérité* par une femme dont le visage est riant, les habits somptueux, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de pièces d'or, et de l'autre un faisceau de branches de chêne, de lauriers, de fleurs, de pampres de vigne, de bled, enfin de tout ce qui peut servir à indiquer la gloire et la félicité.

BONHEUR.

On peut le représenter par un jeune homme auquel on donnera les attributs de la figure précédente, en y ajoutant ceux de la Sagesse, de la Prudence et de la Tempérance, parce que sans ces vertus il n'est point de *Bonheur* durable.

VERTU.

Comme il n'est point de vrai bonheur sans la *Vertu*, il a paru convenable de placer cet article à la suite du précédent. La *Vertu*, révérée chez toutes les nations de l'univers, l'étoit particulièrement chez les Romains qui lui avoient élevé des temples. On la représente sous les traits d'une femme jeune, belle, dont l'attitude noble et décente inspire le respect. Elle est vêtue de blanc, et se reconnoît au soleil qui brille sur sa poitrine, ainsi qu'à la couronne de laurier qu'elle tient à la main. On la peint debout, et quelquefois avec des aîles, pour marquer son activité ; le soleil et la couleur de ses vêtemens annoncent la pureté de ses intentions, et la couronne de lauriers, l'immortalité qui est la récompense de la *Vertu*.

ADVERSITÉ.

Une femme âgée, triste, abattue par le malheur et vêtue de lambeaux, est l'emblême de l'*Adversité ;* d'une main elle s'appuie sur un roseau, en traversant un champ stérile ; ses membres sont couverts de plaies, que des chiens viennent lécher. Derrière elle on apperçoit sa cabanne détruite par un incendie.

CALAMITÉ.

On peut la peindre sous les mêmes attributs que la figure précédente, excepté qu'au lieu de la chaumière en flamme, on représentera derrière la *Calamité* un champ ravagé par la grêle, ou inondé par les débordemens d'un fleuve, selon les circonstances où l'on emploiera cette figure.

PROVIDENCE.

Puissance active de la divinité dans la conservation de l'univers. On la représente par une femme dont les traits nobles et majestueux annoncent en même temps la tendresse et la bonté ; d'une main elle tient un gouvernail auprès du globe du monde, tandis que, de l'autre elle donne à manger aux oiseaux. Ces emblêmes ingénieux et expressifs n'ont besoin d'aucune explication.

ATHÉISME.

On peut représenter l'*Athéisme* par un homme égaré, furieux, déchirant, en détournant la tête, le mot *Gehova* écrit en hébreu et resplendissant de lumière. L'*Athéisme* sera nud; le bandeau qui lui couvre les yeux laissera voir des oreilles d'âne, symbole de l'ignorance et de l'entêtement; sous les pieds de l'*Athéisme*, on appercevra une cassolette où brûlent des parfums, et un phénix au milieu d'un brâsier, emblêmes connus de la divinité et des hommages qu'on lui rend.

DESTIN.

Divinité adorée des anciens et à laquelle Jupiter même étoit soumis. Sans s'arrêter aux rêveries de la mythologie, on a représenté le *Destin* par un jeune homme, d'un caractère sévère, pour indiquer qu'il est inflexible, tenant une table d'airain où sont gravés ses arrêts, et conduisant deux enfans dont l'un folâtre autour de lui, tandis qu'il fait tomber l'autre dans un précipice.

FATALITÉ.

On pourroit peindre la *Fatalité* sous les traits d'une femme, avec les mêmes attributs que la figure précédente; mais en supprimant la table d'airain.

SORT.

C'étoit sous l'emblême d'une femme que les Romains représentoient cette figure, parce que dans leur langue le mot *Sort* est féminin. On peut peindre le *Sort* sous l'image

d'un jeune homme, les yeux couverts d'un bandeau, et prenant des billets dans une urne destinée à les recevoir ; de sa draperie tombent, au hazard, des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines ; en un mot, tous les symboles des biens et des maux.

HAZARD.

C'est lui qui donne la naissance, les trônes et les richesses. On peut donc représenter le *Hazard* par un vieillard aveugle qui, dans sa course rapide, laisse échapper, des pans de sa robe, de petits bulletins où sont écrits des noms, dont les uns sont reçus par les génies des grandeurs, de la fortune, tandis que d'autres sont noyés dans le fleuve de l'oubli.


LA PRUDENCE
C. N. Cochin filius del.
C. L. Lingée Sculp.

PRUDENCE.

Le caractéristique symbole de cette vertu est le miroir entouré d'un serpent. On donne le miroir pour attribut à la *Prudence*, afin d'indiquer à l'homme la nécessité de s'examiner, de se connoître, pour régler sa conduite, et le serpent, parce que ce reptile, lorsqu'il est attaqué, cache, dit-on, sa tête pour la mettre à l'abri du danger. Quelquefois aussi l'on donne à la *Prudence* un casque d'or, ce qui signifie que l'homme prudent sait résister aux embûches de la fraude et de la perfidie.

TÉMÉRITÉ.

Une jeune femme, les yeux couverts de sa main et marchant sur une planche qui couvre un précipice, est l'emblême de la *Témérité*. On peut ajouter au devant de cette figure des piques dirigées contre elle, sur lesquelles, par son imprudence, elle va se précipiter.

IMPRUDENCE.

On peut représenter cette figure comme la précédente, en observant de lui faire tourner la tête derrière elle, au lieu de mettre la main devant ses yeux ; l'on doit supprimer les piques, parce qu'on peut être imprudent sans être téméraire.



PRUDENCE *Chretne*

PRUDENCE CHRÉTIENNE.

On peut la représenter tenant une tête de mort, parce que la *Prudence chrétienne* nous engage à méditer sur le moment terrible qui doit décider de notre malheur ou de notre félicité éternelle; ce qu'indique la maxime, consacrée par la religion, qu'on voit écrite autour du miroir que tient la *Prudence chrétienne* : *Memento quia pulvis es*. L'horloge de sable désigne l'incertitude où nous sommes de notre heure dernière, et une lampe allumée fait allusion à la parabole des vierges sages : ce dernier attribut a été employé par Michel-Ange Slodtz, dans une des figures du péristile de Saint-Sulpice.


LA PURETÉ
Cochin inv.
Godefroy Sculp.

PURETÉ.

L'EMBLÊME le plus universel de la *Pureté* est une jeune fille, modeste, les yeux baissés, vêtue de blanc, la tête couverte d'un voile et tenant un lys, qui est le symbole de cette vertu.

PUDEUR.

IGNORANCE modeste que la pureté de l'ame fait rougir. On représente la *Pudeur* sous les traits d'une jeune vierge; la candeur sur le front, elle baisse les yeux et rougit. Comme la Pureté, elle porte un voile et tient un lys; mais la *Pudeur* est vêtue de rouge et tient de la main droite une branche de la plante nommée sensitive, qui a la propriété de se retirer dès qu'on la touche.

IMPURETÉ.

VICE opposé à la Pureté, moins odieux que la Luxure, mais également contraire à

la Pudeur et à la Chasteté. On peut le représenter par l'emblême historique de Joseph, que la femme de Putiphar s'efforce de retenir par son manteau.

RAISON.


RAISON
H. Gravelot inv.
Choffard sculp.

RAISON.

FACULTÉ de l'ame, que nul être dans la nature ne possède au même degré que l'homme. L'emblême de la *Raison* est une femme armée, dónt un diadême orne le casque, et mettant un lion sous le joug, pour faire entendre que la *Raison* est donnée à l'homme pour combattre et dominer ses passions. L'olivier qui croît derrière elle, annonce que le fruit de cette victoire est la paix de l'ame.



C. N. Cochin fil. del. N. Ponce sculp.

RAISON CHRÉTIENNE.

On doit la représenter sous l'emblême d'une belle femme, ayant la gravité décente et la persuasion qui doivent la caractériser; elle porte une couronne sur la tête, et tient un lion par la bride. Le mors qu'on peut lui faire tenir également, est l'attribut particulier de la *Raison* qui sait mettre un frein aux passions dangereuses, et l'épée indique qu'elle doit les combattre sans cesse. La *Raison chrétienne* a les yeux fixés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, parce que c'est du ciel qu'on obtient la force de triompher des obstacles qui s'opposent à notre félicité éternelle.

DÉMENCE.

Cette maladie de l'esprit est peinte sous la figure d'un vieillard décrépit, à cheval sur un bâton, et jouant, comme font les enfans, avec un petit moulin de carte.



Car. Cochin Eq. del. *Car. Gaucher inc.*

RÉCOMPENSE.

On peint la *Récompense* sous les traits d'une femme d'un âge mûr, ayant une couronne d'or sur la tête, emblême de sa dignité; d'une main elle tient une mesure, pour indiquer qu'elle accorde les récompenses avec justice et discernement. On ne lui donne point de balance, afin de ne pas faire d'équivoque. De la main droite elle distribue des récompenses, représentées par des palmes, des couronnes de laurier, de chêne, des médailles, etc.

CORRECTION.

Une femme, armée d'une discipline, et dont le regard est sévère, est l'emblême que les iconologistes donnent de la *Correction*. On doit la représenter âgée, parce que la *Correction* demande beaucoup de prudence.

CHATIMENT.

On le peint sous l'aspect d'un vieillard sévère, assis, ayant sur ses genoux un faisceau de verges déliées; d'une main il tient la hache élevée, et de l'autre un sabre. Auprès de lui sont des chaînes et autres instrumens de supplice.

PUNITION.

La *Punition* doit être représentée par une femme avec les attributs pris de l'une ou l'autre des deux figures précédentes, relativement à la gravité de la faute.


LA RELIGION.
C. N. Cochin fil. del.
B. A. Nicollet sc.

RELIGION.

Prise en général pour un culte rendu à la divinité, la *Religion* est représentée par une femme dont les traits majestueux inspirent la vénération et le respect; un voile descend sur son front, elle est inclinée devant un autel antique, et fait des libations, ou brûle de l'encens en l'honneur des dieux. Les anciens donnoient pour symbole à la *Religion* un éléphant, parce que l'on croyoit que cet animal adoroit le soleil.

RELIGION CHRÉTIENNE.

On peint la *Religion chrétienne* sous les traits de la figure précédente; son attribut particulier est une croix, symbole du salut, qu'elle tient embrassée. Sous le bras gauche, la *Religion chrétienne* porte les livres de l'ancien et du nouveau testament; elle est posée sur une pierre angulaire, et ses regards sont tournés vers le ciel, où le St-Esprit lui apparoît sous la forme d'une colombe.

RELIGION ERRONÉE.

L'ENCENSOIR qu'on lui fait tenir, est employé comme attribut générique du culte; mais pour désigner sans équivoque la *Religion erronée*, on ne la place point sur la pierre angulaire; un bandeau, symbole de l'erreur, lui couvre les yeux et l'empêche d'appercevoir la véritable lumière; la *Religion erronée* n'est éclairée que par celle d'une lanterne sourde qu'elle tient à la main.

HÉRÉSIE.

On peut donner à l'*Hérésie* les mêmes attributs de la figure précédente, en y ajoutant les livres des plus fameux hérésiarques.

RELIGION PAYENNE.

Voyez *Idolâtrie*.


RELIGION Judaïque.

RELIGION JUDAIQUE.

La *Religion judaïque*, le front couvert d'un voile et appuyée sur les tables de la loi, tient d'une main la verge du législateur des Hébreux, et de l'autre le lévitique, où sont renfermés les préceptes et les cérémonies de la religion du peuple juif. L'arche d'alliance, le chandelier à sept branches, le bonnet du grand-prêtre, l'encensoir et le mont Sinaï, qui terminent le tableau, achèvent de caractériser la *Religion judaïque*. On l'a représentée le front couvert d'un voile, pour faire entendre que les mystères de l'ancienne loi n'étoient que la figure de ceux de la nouvelle.



H. Gravelot inv. *Deghent Sculp.*

RENOMMÉE.

CETTE figure est trop connue pour avoir besoin d'une longue explication. On la représente toujours légèrement vêtue, avec des aîles et portée sur les nuages, pour peindre la célérité avec laquelle la *Renommée* parcourt l'univers. Echo des bruits et des rumeurs, elle tient deux trompettes, dont l'une publie les bonnes actions, et l'autre les mauvaises. Virgile a soin de parsemer sa robe d'yeux, d'oreilles et de bouches, pour faire entendre que si la *Renommée* voit et entend tout, elle a autant de bouches pour en instruire les nations.



C. N. Cochin filius inv. *Louis Le Grand Sculp.*

REPENTIR.

Regret sincère des fautes qu'on a commises. On l'a représenté par un homme affligé, revêtu d'un cilice, et appercevant dans un miroir son cœur rempli de taches, emblêmes des iniquités que le *Repentir* s'empresse d'effacer par la pénitence. Auprès de lui sont des fouets, des disciplines, et sa tête est chargée d'un sac de cendre, sous le poids duquel le *Repentir* paroît affaissé.

INJURE.

Suivie du repentir, l'*Injure* offensante est peinte sous les traits d'une femme irritée, coëffée de serpens, le regard farouche, et dans l'action de frapper. Elle tient un faisceau d'épines, et foule aux pieds les balances de Thémis.

REMORD.

Tourmens causés par le reproche intérieur du crime qu'on a commis. On représente le

Remord par un homme en proie au désespoir, se traînant à terre, mordant ses poings, et enveloppé d'un serpent qui lui ronge le cœur. Le vautour déchirant les entrailles de Prométhée, a été pris encore pour emblême des remords.

FURIES.

Aux remords qui tourmentent les criminels, on ajoute quelquefois les *Furies*, divinités infernales, connues encore sous le nom d'Euménides. Elles étoient trois, Thisyphone, Mégère, Alecton, occupées dans le Tartare à punir les coupables. On peint les *Furies* maigres, affreuses, les yeux étincelans de colère, armées de fouets, de flambeaux, et coëffées de serpens. Pour cette figure, voyez *Discorde*.


BONNE RENOMᴹᴱᴱ.
cochin inv.
Godefroy sculp.

RÉPUTATION.

La *Réputation* est peinte sous l'emblême de la Renommée, mais ayant le vol moins prompt, le visage plus modeste, le regard plus tendre ; elle n'embouche point la trompette qu'elle tient à la main, et ses aîles sont parsemées d'yeux, de bouches et d'oreilles. On peut encore faire échapper de sa draperie les fleurs les plus odoriférantes.

RENOMMÉE. (*Bonne*)

C'est sous les traits d'une femme agréable qu'on représente la *bonne Renommée ;* elle sonne de la trompette et tient de la main droite une branche d'olivier, symbole caractéristique des actions vertueuses que cette déesse s'empresse de publier.

RENOM. (*Mauvais*)

On le peint sous la figure d'un homme de mauvaise humeur, ayant des aîles noires,

enveloppé de ses vêtemens, et cherchant à éviter des cornets recourbés qui le poursuivent.



Cochin filius 1773. *le Veau Sculp.*

RHÉTORIQUE.

Elle est représentée par une femme élégamment vêtue, ornée de guirlandes de fleurs, et dans l'action de parler avec véhémence ; on lui donne pour attributs un sceptre et un livre sur lequel on lit ces mots : *Ornatus, Persuasio*, devise et objet de la *Rhétorique*. Les anciens iconologistes y ont ajouté une chimère, ou monstre composé d'une tête de lion, d'une tête de chèvre, et d'une tête de dragon ; mais indépendamment de cette monstruosité ridicule, les emblêmes qu'ils ont voulu désigner par cet assemblage sont si forcés, si peu intelligibles, qu'on a cru devoir les supprimer. Un emblême consacré par les anciens, et qui parle davantage aux yeux, c'est un génie conduisant avec facilité plusieurs hommes, par des fils qui vont jusqu'à leurs oreilles.



LA RICHESSE.

C. N. Cochin filius del. *S. Le Veau Sculp.*

RICHESSE.

Fille du travail et de l'économie, la *Richesse* est représentée par une femme superbement vêtue, ornée de bijoux, mais dont le visage n'exprime point la gaieté, parce que la *Richesse* ne procure point le bonheur ; autour d'elle sont des sacs d'argent, et l'on apperçoit dans le fond du tableau une allée d'arbres qui indique l'opulence. On pourroit encore ajouter auprès de la *Richesse* une corne d'abondance remplie de pièces d'or.

MÉDIOCRITÉ.

On peint la *Médiocrité* sous la figure d'une femme dont les traits annoncent le contentement et la satisfaction ; elle est vêtue simplement, et tient une bourse en s'appuyant contre une colonne ; sa devise est *Medio tutissumus ibis.*

PAUVRETÉ.

Fille de la paresse et de l'oisiveté, d'après la définition des anciens, la *Pauvreté* est peinte sous la figure d'une femme pâle, maigre, presque nue, ou couverte de lambeaux, et dans l'action de mendier. On peut encore la représenter, sous les mêmes traits, dans un champ moissonné et dans une attitude gémissante, s'occupant à glaner quelques épis.

MISÈRE.

La *Misère* est plutôt considérée comme la suite involontaire des fléaux ou des malheurs qu'on éprouve, et la Pauvreté comme celle d'un défaut d'ordre ou de conduite. On peut consulter l'article précédent, pour représenter la *Misère*, d'après la distinction qui vient d'être faite.



H. Gravelot inv. *Simonet Sc.*

SAGESSE.

Le guide le plus sûr parmi les ténèbres de l'erreur, les dangers, les accidens de la vie, est la *Sagesse.* C'est ce qu'expriment la lampe qui brille dans l'obscurité d'une nuit épaisse, ainsi que le fil qui, dans le labyrinthe où elle semble marcher, dirige les pas de la *Sagesse.* L'à-plomb qu'elle tient est l'image de l'heureuse égalité qu'elle sait garder dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Les livres qu'on voit devant la *Sagesse*, signifient que cette vertu s'acquiert et s'accroît par les connoissances.


SAGESSE DIVINE

SAGESSE DIVINE.

On la représente sous l'emblême d'une jeune vierge, ayant un soleil sur la poitrine, et s'élevant au ciel, où l'on apperçoit le St-Esprit, sous la forme d'une colombe : allusion à ces paroles de l'écriture sainte : *Sapientiam docet spiritus Dei.* Le sceptre et la couronne qu'on voit aux pieds de la *Sagesse divine*, indiquent le mépris qu'elle fait des vanités mondaines.

FOLIE.

Pour ne point répéter des idées trop rebattues, on a cru pouvoir représenter la *Folie* par une femme couchée à terre, riant à l'excès, et tenant dans sa main une lune, emblême de la maladie de l'esprit. La marotte, attribut distinctif de la *Folie*, est auprès d'elle ; des papillons voltigent autour de sa tête, et elle montre la Sagesse comme un objet de risée.

SANGUIN.



LE SANGUIN

H... Gravelot inv. *Choffard*

SANGUIN.

Les anciens avoient imaginé, comme on l'a observé à l'article Flegmatique, de personnifier les différentes complexions du corps humain ; mais on observera que le goût a proscrit de l'allégorie toutes ces figures insignifiantes ; cependant, comme elles sont quelquefois employées par les anciens artistes, on n'a pas cru devoir les exclure de l'iconologie. Le *Sanguin* est représenté par un jeune homme ayant le visage riant et le teint vermeil. Les instrumens de musique, et autres attributs de la gaieté qu'on voit près de lui, désignent son goût pour les exercices et les amusemens agréables ; de même que le penchant du *Sanguin* pour les dons de Bacchus et les plaisirs de l'Amour, sont indiqués par une corbeille de raisin, une coupe, et par les colombes de Vénus.


LA SANTÉ
1760

SANTÉ.

DÉESSE révérée des Grecs et des Romains, qui lui avoient élevé des temples sous le nom d'Hygiée. On peint la *Santé* sous la figure d'une jeune femme, dont l'embonpoint et le visage frais et vermeil annoncent la gaieté; elle tient à la main un bâton noueux entouré d'un serpent, symbole qu'on donne à Esculape, et qui doit être regardé comme l'attribut distinctif de la *Santé*.

MALADIE.

UNE femme pâle, décharnée, souffrante, couchée dans un lit, d'où elle implore la santé, est l'emblême le plus naturel de la *Maladie*. Près du lit est la Mort, cachée en partie sous un voile, et tenant une horloge de sable

MORT.

ON a presque toujours représenté la *Mort* sous l'aspect hideux d'un squelette, figure

dégoûtante, dont l'image révolte dans la peinture, et que la sculpture ne peut exécuter avec succès; peut-être seroit-il plus exact et sur-tout plus poétique et plus pittoresque de peindre la *Mort* sous l'emblême d'une jeune femme moissonnée dans son printems; on la représenteroit desséchée par les maladies et les souffrances; une pâleur livide répandue sur toutes les parties du corps, les traits déformés, la bouche contractée, les narines resserrées, et le relâchement apparent des chairs, annonceroient d'une manière non-équivoque la privation du souffle de vie. On pourroit également lui faire tenir la faulx du tems et l'horloge de sable qui indique que l'heure fatale est arrivée. C'est aux poëtes et aux artistes célèbres à autoriser cette pensée par l'usage. En attendant, on pourra se servir de l'emblême connu du squelette armé de la faulx et tenant le sablier.

PARQUES.

DIVINITÉS qui présidoient à la vie des hommes. Les fonctions de ces trois sœurs, filles de l'Érèbe et de la Nuit, varient souvent dans la mythologie. Le plus souvent elles sont représentées sous la figure de trois vieilles femmes. Mais je préférerai l'idée ingénieuse dont Mignard a fait usage dans un des tableaux du plafond de St-Cloud, où l'âge varié des Parques indique les principales époques de la vie, la jeunesse, la virilité, la vieillesse. *Lachésis*, qui tient la quenouille, est plus jeune que *Cloton*, qui tourne le fuseau; mais *Atropos*, qui coupe le fil, est toujours peinte sous les traits d'une vieille, dont le caractère farouche exprime l'emploi. On sait que pour caractériser une heureuse destinée, les *Parques* doivent filer une trame de laine blanche, ou d'or et de soie, et que pour annoncer une vie malheureuse, la trame doit être de laine noire.



H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

SCIENCE.

On décore du nom de *Science* la réunion des connoissances acquises par l'étude et fondées sur l'évidence. C'est pourquoi l'on a représenté la *Science* sous les traits d'une femme d'un maintien grave, placée sur le recueil des connoissances humaines (l'Encyclopédie), dans lequel leurs enchaînemens et leurs rapports sont en même tems développés. Comme la *Science* ne s'acquiert que par l'étude, on a mis auprès d'elle l'oiseau de Minerve. Le tems ne peut rien sur elle, c'est ce qu'indique la guirlande de laurier, dont l'arbre est toujours verd. Autour de la *Science* sont réunis les différens objets de ses études.



H. Gravelot del. la Tete du Roi est gravée par N. le Mire.

SCULPTURE.

La draperie légère dont cette figure est couverte, exprime l'aisance qu'elle doit avoir dans ses travaux. Le buste, dont la *Sculpture* est occupée, annonce que cet art est particulièrement destiné à perpétuer la mémoire des grands hommes, et sur-tout des bienfaiteurs de l'humanité. Les bas-reliefs, les ronde-bosses, et principalement le torse antique qu'on remarque autour de la *Sculpture*, sont les objets qui pouvoient le mieux caractériser les études relatives à cet art.



H... Gravelot inv. *L.P... Choffard s... 17*

SECRET.

On a cru pouvoir représenter le *Secret* par une femme d'un maintien grave, qui pose un cachet sur ses lèvres, tandis que portant la main gauche sur son cœur, elle annonce que c'est là qu'elle renferme ce qui lui est confié. Près de la figure qui représente le *Secret*, on voit celle d'Harpocrate, dieu du silence, tels que les Égyptiens le représentoient, un doigt sur sa bouche et tenant un cadenat de l'autre main. Chez les anciens, le *Secret* étoit caractérisé par un Sphinx : Auguste avoit fait graver cette figure sur son cachet ; c'est pourquoi le Sphinx est ici représenté sur le devant du tableau, dont le fond est occupé par les pyramides d'Egypte ; allusion aux peuples chez lesquels la science des hiéroglyphes et des emblêmes a pris naissance.



H. Gravelot inv. N. de Launay Sculp.

SEPTEMBRE.

Son nom désigne qu'il étoit le septième de l'année martiale, ce qui a subsisté jusqu'à l'édit de Charles IX, en 1564. On peint ce mois sous la figure d'un jeune homme, le visage riant, vêtu de pourpre, tenant d'une main le signe de la balance, et de l'autre la corne d'Amalthée remplie de pêches et autres fruits qui mûrissent dans ce mois; il est habillé de pourpre, emblême de la liqueur produite par le raisin. Le signe de la balance est donné au mois de *Septembre*, parce qu'alors l'équinoxe d'automne ramène l'égal partage des heures entre le jour et la nuit. La couronne de pampres, ainsi que la guirlande qui entoure le signe, l'enfant qu'on voit fouler la vendange, la treille qui orne le fond du tableau, tout y caractérise la principale richesse de ce mois.



LE SILENCE

C. N. Cochin f. del. C. L. Lingée Sculp. 1780

SILENCE.

Les Romains adoroient deux déesses sous le nom du *Silence*, et les Grecs en avoient fait un dieu sous le nom d'Harpocrate. Parmi les divers attributs donnés au *Silence*, le plus intelligible et celui qui le caractérise le mieux, est un homme portant le doigt sur la bouche, couverte d'un bandeau; pour accessoire, on a cru devoir conserver l'emblême connu de l'oie, tenant une pierre dans son bec.

BRUIT.

La plupart des iconologistes, en parlant de cette figure, n'ont rien dit de satisfaisant. L'emblême le plus clair pour représenter le *Bruit*, est celui d'un homme dans l'action de courir, frappant des cymbales, entouré de tambours, de trompettes et de cors, qu'accompagne un coup de tonnerre.



C. N. Cochin Eq. del. C. S. Gaucher inc.

SIMPLICITÉ.

L'EMBLÊME de la *Simplicité* est une jeune fille, vêtue de blanc et tenant une colombe; l'ingénuité qu'on remarque dans ses traits et dans son attitude, achève de la caractériser.

RUSE.

ON peut représenter la *Ruse* par une femme laide, tenant un beau masque, et cachant un renard sous ses vêtemens; on sait que le renard est le symbole de la *Ruse* et de la fourberie.



cochin inv. Godefroy sculp

SINCÉRITÉ.

TOUS les iconologistes s'accordent à représenter la *Sincérité* par une jeune femme vêtue de blanc, et dont les traits annoncent la candeur ; elle tient un cœur sur la main et une colombe sur son sein.

TROMPERIE.

UNE femme ayant les traits du visage agréables, mais dont les jambes sont terminées en queues de serpent ; tel est l'emblême sous lequel les anciens représentoient la *Tromperie*. On lui fait tenir de la main droite un bouquet, sous les fleurs duquel est caché une couleuvre, et de la main gauche un vase d'où s'écoule de l'eau, tandis qu'elle en cache un autre rempli de feu. Ces divers attributs achèvent de caractériser la *Tromperie* et la Fraude.


LA SOBRIETÉ
N. Cochin
Aucgee

SOBRIÉTÉ.

Pour peindre la *Sobriété* sous un emblême qui ne soit point équivoque, on peut représenter une jeune femme assise devant une table, tenant d'une main un mors de bride, symbole de la raison, et de l'autre repoussant plusieurs mets, ainsi que des vases de liqueurs ; un petit plat et un petit flacon de vin sont auprès d'elle, la *Sobriété* ayant pour devise : *utor, non abutor* : j'en use, mais je n'en abuse pas.

IVROGNERIE.

Vice honteux opposé à la Sobriété. L'*Ivrognerie* sera caractérisée par une femme d'un âge un peu avancé, le teint très-animé, remplie d'embonpoint, et tenant un grand vase rempli de vin ; elle rit, chante, et paroît mal assurée dans sa démarche.



H. Gravelot inv. — *J.-B. Simonet sculp.*

SOCIÉTÉ.

Réunion des familles, mère des nations, la *Société* joint aux avantages qu'elle procure, celui de la sûreté et de la tranquillité publique; c'est pourquoi on la représente par une femme tenant d'une main la grenade, symbole de l'union, et s'appuyant de l'autre sur le livre des loix. L'enfant qui paroît faire de vains efforts pour rompre un faisceau, exprime la force de l'union. C'est cette force, doublement désignée par le bouclier et l'épée, qui assure la paix et l'abondance, dont on voit les symboles grouppés auprès de la *Société*.

HOSPITALITÉ.

Vertu sociale révérée des anciens sous l'emblême de Jupiter hospitalier. Les nations policées, chez lesquelles les lumières et le commerce ont étendu et resserré les liens de la société, offrent aujourd'hui des hospices pour l'indigence, et des asyles multipliés

pour la commodité des voyageurs; mais chez les peuples qui ont peu de relations entre eux, l'*Hospitalité* s'exerce encore, avec l'empressement qu'exige cette vertu. Les iconologistes la représentent sous la figure d'une femme faisant accueil à un pélerin, et tenant une corne d'abondance, d'où s'échappent des fruits qu'un enfant s'empresse de ramasser. Je préférerois de peindre l'*Hospitalité* sous l'emblême d'une jeune femme, dont les vêtemens retroussés donnent plus d'activité à ses actions; son visage annonce la douceur et l'attendrissement, elle tend les bras à un voyageur qui paroît accablé de fatigue, et auprès d'elle est un pélican, symbole de la bienfaisance et de l'humanité.



N. Cochin del. Maßard Sculp.

SOMMEIL.

Fils de la nuit et frère de la mort dont il est l'image, le *Sommeil* est représenté par les iconologistes, sous la figure d'un jeune homme endormi, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent, au milieu d'une vapeur légère, des figures bizarres, allusion aux songes; quelquefois assis sur un trône d'ébène, la tête couronnée de pavots. Les poëtes peignent le dieu du *Sommeil* sous l'emblême d'un vieillard, avec les mêmes attributs : c'est en adoptant cette idée, qu'on a cru devoir représenter le *Sommeil*, profondément endormi sur un lit jonché de pavots, sans trône, mais avec des aîles, parce qu'il préside aux songes.

MORPHÉE.

Ministre du sommeil, et le premier des songes auxquels il commande, *Morphée*, d'après Ovide, est celui qui possède le mieux

l'art d'imiter le maintien, les traits et le son de la voix de ceux qu'il veut offrir à l'imagination pendant le sommeil. On représente *Morphée* sous la figure d'un jeune homme actif, inquiet, tenant un bouquet de pavots, et ayant des aîles de papillon, symbole de son inconstance et de sa légèreté. C'est en général sous cet emblême que les Songes doivent être représentés.

AURORE.

Non comme amante de Céphale, mais comme divinité qui préside à la naissance du jour, on représente l'*Aurore* avec des aîles déployées et une étoile sur la tête; son teint est riant et vermeil; d'une main elle tient un flambeau, et de l'autre répand des roses : allusion à la rosée bienfaisante qui rafraîchit la nature et vivifie les plantes au lever de l'*Aurore*.

MATIN.

On le représente par un jeune homme aîlé, planant dans les airs, et ayant une

étoile sur la tête ; il verse d'un vase des gouttes d'eau, symbole de la rosée, et près de lui voltige une hirondelle.

SOIR.

On le peint également sous la figure d'un jeune homme, mais ayant des aîles noires, tenant une chauve-souris, et fuyant sous les aîles de la nuit.

NUIT.

Déesse des ténèbres et du repos, la *Nuit* est représentée par une femme ayant des aîles de chauve-souris, couverte d'un voile, et déployant un vaste manteau noir semé d'étoiles. Lorsqu'on lui donne un char, il est traîné par deux chevaux noirs, ou deux hiboux.


LA SURETÉ.

SURETÉ.

En faisant un choix des divers emblêmes donnés à la *Sûreté*, l'on a préféré celui qui a été consacré par une médaille antique de Macrin; c'est une femme qui dort, appuyée sur une colonne, et qui tient une pique de la main droite.

PÉRIL.

On doit le représenter par un jeune homme appuyé sur un foible roseau, marchant sur le bord d'un précipice, au bas duquel coule un torrent; un serpent caché sous l'herbe s'élance pour le mordre. L'on pourroit ajouter aussi le tonnerre, l'éclair et la foudre dirigés sur le *Péril*, qui le montreroient menacé de toutes parts.

DANGER.

Le *Danger* diffère du péril, en ce que le premier est moins apparent que le second;

c'est pourquoi on ne doit pas représenter le *Danger* un bandeau sur les yeux, mais le peindre marchant avec sécurité sur un pont qui s'écroule, ou près d'une maison qui menace de l'écraser par sa chûte.

FAVEUR.

FILLE de la Fortune et aussi inconstante qu'elle, la *Faveur* éprouve les mêmes inquiétudes et redoute les mêmes dangers. Les Romains l'ont représentée sous l'emblême d'un jeune homme, parce qu'en latin son nom *Favor* est masculin. Je préférerois de peindre la *Faveur* sous les traits d'une jeune femme ayant les aîles déployées, un bandeau sur les yeux et le pied posé sur une roue, ainsi que la Fortune dont elle suit les traces. Le bandeau qu'on donne à la *Faveur*, signifie qu'elle méconnoît ses amis lorsqu'elle s'élève; qu'elle n'écoute que la flatterie qu'on voit sans cesse à ses côtés; l'envie la suit de loin, et médite sa chûte dans le silence.


LA TEMPERANCE

TEMPÉRANCE.

Les symboles les plus intelligibles de la *Tempérance*, nous ont paru devoir être exprimés par une femme vêtue simplement, tenant d'une main un mors de bride, et de l'autre le pendule d'une horloge. On peut donner, d'après la plupart des iconologistes, un éléphant pour symbole à la *Tempérance*, à cause de la sobriété qu'on attribue à cet animal.

INTEMPÉRANCE.

On représente l'*Intempérance* par une femme avide, qui se jette sur des viandes, des vins, des pièces d'or, enfin tout ce qui peut inspirer des desirs immodérés.

AMBITION.

On ne parle point ici de cette Ambition louable, fille de l'émulation, qui fait naître le desir de se distinguer dans la carrière des

talens et du génie ; mais cette ardeur insatiable des honneurs et des dignités ; sous ce rapport, l'*Ambition* est au moral ce que l'intempérance est au physique. On la représente sous la figure d'une femme coëffée de plumes de paon ; les pieds nuds désignent les fatigues qu'elle éprouve ; les aîles qu'on lui donne sont le symbole des efforts qu'elle fait pour s'élever sans cesse, et font encore allusion à celles d'Icare, dont elles rappellent la témérité et la chûte funeste. Derrière l'*Ambition* on apperçoit une mer agitée, emblême de l'inconstance des faveurs de la Fortune.



H. Gravelot inv. — *Simonet Sculp.*

TERPSICHORE.

Muse de la danse et de la gaieté. On la représente sous les traits d'une jeune nymphe, vive, enjouée, couronnée de fleurs, et dans une attitude qui exprime la légèreté de ses mouvemens; le tambour de basque, le hautbois, ainsi que les danses légères qu'on apperçoit dans le fond du tableau, achèvent de caractériser *Terpsichore*.



H. Gravelot inv. Massard sculp.

TERRE.

On représente la *Terre* sous les traits d'une femme couronnée de tours ; elle tient une corne d'abondance chargée de fruits, symbole de sa fertilité. La *Terre* est assise sur un globe, allusion à sa forme sphérique ; la couronne qu'elle porte est l'emblême des villes qui couvrent la terre ; c'est celle qu'on donnoit à Cybèle, qui, dans la mythologie, est prise elle-même pour la *Terre*. Quelques iconologistes la représentent avec une prodigieuse quantité de mamelles, emblême connu de sa fécondité ; mais on a préféré de donner à la *Terre* les animaux qui ont des rapports plus marqués avec elle, tels que le bœuf, le mouton, etc. Le lion ne doit point être omis, on sait qu'il étoit consacré à Cybèle.



H. Gravelot del. *N. De Launay Sculp. 1768.*

THALIE.

Muse de la comédie ; elle est représentée sous la figure d'une jeune fille, le visage riant, couronnée de lierre, tenant un masque et chaussée de brodequins. La marotte qu'on voit près d'elle annonce que la gaieté et la plaisanterie doivent caractériser les productions de cette muse. Aux pieds de *Thalie*, on voit les noms des auteurs comiques les plus célèbres, écrits sur leurs ouvrages. Le masque et les brodequins sont les attributs de *Thalie*, parce que les anciens en faisoient usage sur leurs théâtres. L'épisode qui termine le fond du tableau rappelle l'origine de la comédie.



Cochin filius 1773. *Simonet Sculp.*

THÉOLOGIE.

Science qui a pour objet la connoissance de Dieu et la contemplation des mystères révélés. Pour y parvenir, la *Théologie* quitte la terre, et ne cherche la lumière qui doit l'éclairer que dans un rayon de la gloire céleste masqué par des nuages; la *Théologie* les écarte, et contemple avec transport le triangle, symbole de la trinité; la croix placée au milieu, désigne le mystère de la rédemption. Sur la ceinture de la *Théologie* est une plaque d'or où est écrit *Theos*, pour marquer qu'elle ne s'occupe que de la divinité; un ange tenant un rouleau, sur lequel est écrit *Evangelium*, achève de caractériser la *Théologie*.

SCHISME.

Presque toujours le *Schisme* est produit par les disputes théologiques et occasionne des guerres de religion, les plus affreuses de toutes; c'est pour cela qu'on peint le *Schisme*

sous l'emblême d'un jeune homme furieux, l'œil ardent de colère, tenant d'une main les serpens de la discorde, et de l'autre une torche enflammée qu'il secoue sur son passage.


THEORIE
H. Gravelot Inv.
J. B. Simonet Sculp.

THÉORIE.

DANS les sciences comme dans les arts, la connoissance des principes est due à la *Théorie;* c'est en partant des notions les plus simples, et s'élevant, comme par degrés, qu'on parvient à l'intelligence de l'objet d'étude qu'on a choisi. D'après ce principe, on a représenté la *Théorie* par une femme qui monte les marches d'un escalier; elle tient une horloge de sable, pour désigner le temps qu'exige l'acquisition des connoissances. L'homme parvient à mesurer l'immensité par le secours de la *Théorie;* c'est pourquoi les iconologistes représentent toujours la *Théorie* avec un compas sur la tête. Les livres qu'elle porte, ainsi que les personnages qui, dans l'éloignement, paroissent converser ensemble, expriment l'avantage qui résulte du commerce des savans et de la lecture de leurs ouvrages.

CONSCIENCE.

La *Conscience* est à la morale ce que la théorie est aux arts, le principe et la base; aucun mortel ne peut étouffer la voix secrète de ce juge impartial et sévère, qui ne cesse de se faire entendre. On peint la *Conscience* sous l'emblême d'une femme austère, qui regarde attentivement un cœur placé sur sa main; sa robe blanche est fermée par une ceinture d'or, sur laquelle on lit ces deux mots : *Οικεια Συνεσις*, *la voix* ou *le cri de la Conscience*. La route qu'elle tient est semée de ronces et d'épines d'un côté, et de l'autre jonchée de fleurs; allusion aux plaisirs, aux douceurs, ainsi qu'aux peines et aux chagrins dont la vie est toujours accompagnée.



H. Gravelot inv. *De Longueil Sculp.*

TOUCHER.

Le plus universel de tous les sens, le moins sujet à l'erreur, et celui auquel se rapporte tous les autres, est le *Toucher*. C'est par lui que les qualités sensibles des substances se communiquent à l'entendement, telles que le froid, le chaud, le sec, l'humide, la mollesse, la dureté, la pesanteur ou la légèreté des corps, et le sentiment des objets doux, rudes ou piquans. Quoique la sensation du *Toucher* s'étende à tout le corps, c'est à la main que l'office en est particulièrement attribué; ce qui a fait adopter à quelques iconologistes le singe pour l'emblême de ce sens. On le représente par une jeune femme tenant la plante nommée sensitive, qui, dès qu'on la touche, ferme ses feuilles et paroît se replier sur elle-même. Différens animaux accompagnent la figure du *Toucher*, tels que le limaçon et le singe; on peut y ajouter encore l'hermine et le hérisson ; ces deux derniers produisant les deux extrêmes au sens du *Toucher*.



H. Gravelot inv. *P. L. Prevost Sc.*

URANIE.

Le nom de cette muse, tiré du grec Ουρανος, annonce qu'elle préside à l'astronomie. Dans les peintures antiques, trouvées en 1755 au pied du mont Vésuve, *Uranie* est représentée tenant d'une main une baguette avec laquelle elle démontre ce qui est tracé sur un globe céleste, qu'elle tient de l'autre main; mais on a préféré de représenter cette muse avec les attributs que l'usage a consacrés; une couronne d'étoiles sur la tête, vêtue d'une robe couleur d'azur, et soutenant le globe céleste qu'elle mesure avec un compas. Dans le fond du tableau l'on apperçoit un bâtiment destiné aux observations astronomiques.


VERITÉ
H. Gravelot inv.
Prevost Sculp

VÉRITÉ.

CETTE vertu céleste se représente nue, parce qu'elle n'a besoin d'aucun ornement. La clarté qui lui est propre peut se comparer à celle du soleil qu'on lui donne pour emblême, et sa force à celle de la palme qu'on peut plier, mais qui se relève d'elle-même. La *Vérité* écarte les nuages qui l'environnent et s'élève au-dessus de la terre, qui est trop souvent le séjour de l'erreur.

FABLE.

FILLE du Sommeil et de la Nuit, la *Fable* est une fiction ingénieuse qui renferme une leçon utile; c'est pourquoi dans la mythologie l'on feint qu'elle épousât le mensonge : non ce vice dangereux qui trahit la vérité, mais le riant apologue. On peut représenter la *Fable* sous la figure d'une jeune femme richement vêtue, coëffée de plumes de paon, et le visage couvert d'un masque; on pourroit encore lui couvrir la tête du voile de l'allégorie, et lui faire tenir un masque.


VERITÉ CHRET.NE
N Cochin del.
Maßard Sculp.

VÉRITÉ CHRÉTIENNE.

Les iconologistes n'ont point parlé de cette figure allégorique; mais on a cru pouvoir représenter la *Vérité chrétienne* par une femme tenant à la main le livre de l'évangile avec une palme; la palme est celle du martyre, attribut consacré aux fidèles qui sont morts pour la défense de la religion, dont les vérités sont contenues dans l'évangile. La *Vérité chrétienne* foule aux pieds le globe du monde, et porte avec confiance ses regards sur une croix rayonnante qui dissipe les nuages sous lesquels se cache l'Erreur, qu'on apperçoit dans l'obscurité.

A M E.

Une des vérités les plus consolantes de la religion chrétienne est l'immortalité de l'*Ame;* dogme qui n'a point cependant été méconnu de l'antiquité. On sait que les Grecs représentoient l'*Ame* sous le symbole de Psyché, mot qui dans leur langue signifie

le principe de la vie; ils donnoient à cette figure des aîles de papillon. La fable intéressante de Psyché, sans cesse en proie aux disgraces, aux malheurs, aux tourmens qui la poursuivent, fait allusion aux passions qui nous tyrannisent, et est une des plus ingénieuses fictions de la mythologie. Souvent pour désigner l'*Ame*, les anciens se bornoient à représenter un papillon ; sur plusieurs monumens antiques on remarque cet insecte léger sortant de la bouche d'un mourant. Les artistes modernes peignent l'*Ame* sous l'emblême d'une jeune personne, sans autre vêtement qu'un long voile transparent qui l'enveloppe toute entière, pour indiquer la substance invisible de l'*Ame ;* on lui donne de longues aîles, mais qui ne se déploient qu'au moment de sa séparation d'avec le corps. Lorsqu'on veut représenter l'*Ame* heureuse, prête à jouir de la félicité éternelle, alors dégagée du voile qui la couvroit, elle joint les mains, ou étend les bras vers le ciel qu'elle contemple, et s'élance avec rapidité dans le séjour de la gloire.

MORALE.

Les mœurs sont aux loix ce que la conscience est à la religion ; elles en forment le complément et pourroient seules y suppléer. C'est la *Morale* qui dicte aux hommes de toutes les religions, dans tous les temps et dans tous les climats : *Fais à autrui ce que tu voudrois qu'il te fît.* On représente la *Morale* sous les traits d'une femme austère, tenant d'une main un mors de bride, et de l'autre une règle, pour exprimer que la *Morale* doit toujours guider notre conduite et mettre un frein à nos passions. On peut ajouter auprès de cette figure l'oiseau de Minerve, symbole de la prudence, et des rouleaux sur lesquels on lira les noms de Platon, Sénèque, et autres philosophes qui ont écrit sur la *Morale.*

ERREUR.

On désigne l'*Erreur* par une femme jeune, qui a les yeux bandés et marche dans les ténèbres, appuyée sur un bâton. Ces divers symboles n'ont pas besoin d'explication ; on observera seulement que le bâton sur lequel s'appuie l'*Erreur*, signifie qu'on ne doit pas toujours s'en rapporter au témoignage de ses sens.

FAUSSETÉ.

Caractère qui consiste à feindre des sentimens qu'on n'a pas. Plusieurs iconologistes donnent un masque ou un filet à la *Fausseté ;* mais la sirène nous a paru le symbole le plus expressif.

MENSONGE.

On peut représenter le *Mensonge* par un jeune homme tenant un masque et foulant aux pieds le miroir de la vérité.

POLITIQUE.

Partie de la morale, art de gouverner les états, de faire respecter les loix, les propriétes, de protéger les mœurs, encourager les talens, récompenser les vertus. La sage *Politique* consiste moins à faire des conquêtes qu'à rendre les peuples heureux; sous ce rapport on la représente sous les traits d'une belle femme, dont la contenance est noble et assurée; elle s'appuie sur un gouvernail, qu'on voit entouré des symboles de la sagesse, de la force et de la prudence; pose une main sur l'autel de la patrie, et de l'autre écarte les emblêmes des vices qui s'opposent à la félicité publique, indiquée par la corne d'abondance. Derrière l'autel est une pyramide où sont suspendus les portraits des bienfaiteurs de l'humanité.

Lorsque la *Politique* est prise en mauvaise part, on la peint sous l'emblême d'une femme voilée, couverte d'un long manteau, sous lequel on apperçoit les attributs de la fausseté, de la dissimulation, de la perfidie,

tandis qu'elle affecte de montrer ceux de la sincérité, de la franchise, de la bonne foi, placés sur un nuage. Auprès de cette *Politique* astucieuse sont des filets, des piéges cachés sous des fleurs, avec des rouleaux sur lesquels on lit le nom de Machiavel, et cette devise connue : *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.* On ne doit point oublier de faire marcher la fausse *Politique* dans l'ombre, ou dans un sentier tortueux.

ÉGALITÉ.

Aux yeux de la religion et de la loi tous les hommes sont égaux ; telle est la base de l'*Egalité* morale ; mais en politique, l'*Egalité* sociale est une chimère, parce que la nature, prodigue envers les uns, avare envers les autres, fait sans cesse disparoître cette *Egalité* qui n'existe réellement qu'à deux époques, à la naissance de l'homme et à sa mort. Les anciens iconologistes représentent l'*Egalité* sous l'emblême d'une jeune femme vêtue avec autant de modestie que de simplicité,

tenant d'une maiu des balances en équilibre, et de l'autre un nid d'hirondelles. Aux balances, qui peuvent faire équivoque avec celles de Thémis, les artistes modernes substituent le niveau, symbole plus expressif et qui caractérise mieux l'*Egalité*.



cochin inv. Godefroy Sculp

VIGILANCE.

L'EMBLÊME de la *Vigilance* est une femme dans l'attitude de marcher, tenant sous le bras un livre, et de la main droite une lampe allumée. Le coq est son attribut particulier ; les iconologistes y joignent l'oie, comme symbole de la *Vigilance*, parce que ce sont les oies qui, par leurs cris, sauvèrent le Capitole.

COMMERCE.

LA vigilance est l'ame du *Commerce*; c'est pourquoi les anciens le désignent sous l'emblême de Mercure tenant une bourse, peut-être à cause des ailes que cette divinité porte aux talons et sur son pétase. Pour désigner plus clairement le *Commerce*, on peut ajouter auprès de Mercure des ballots de marchandises, un ancre, une boussole, et dans le fond une mer avec des vaisseaux à la voile.

VIGILANCE DANS LE PÉRIL.

On la représente par une femme armée d'une lance, le casque en tête et revêtue d'une cuirasse; attentive au moindre bruit, elle marche en silence dans les ténèbres à la lueur d'un flambeau, tandis que l'*Insouciance* coupable s'endort sur le bord du précipice. Les iconologistes donnent pour attribut à la *Vigilance* dans le péril une grue qui, dans une de ses pattes, tient une pierre, parce que, dit-on, lorsque les grues dorment, il y en a toujours une dans cette position, et si elle ne peut résister au sommeil, la pierre qu'elle laisse tomber la réveille et avertit les autres.



H. Gravelot inv.

VUE.

C'est aux sens que nous devons nos idées, c'est par eux que nous acquérons des connoissances ; cela est démontré par la privation d'un sens qui entraîne celle des perceptions qui lui appartiennent ; un aveugle-né ne pourroit avoir aucune notion des couleurs. La *Vue*, le premier des sens, se représente par un jeune homme qui d'une main tient un miroir, et de l'autre un aigle dans l'action de fixer le soleil. Le miroir est le symbole qui convient le mieux à l'organe de la *Vue*, parce que l'œil est une espèce de miroir où les objets extérieurs viennent se réfléchir. L'aigle, distingué entre les animaux par la faculté qu'ont ses regards de soutenir l'éclat du soleil, signifie que c'est par ce sens que nous pouvons connoître et admirer les merveilles de la nature, aussi variées que le sont les différentes couleurs dont l'arc-en-ciel se peint à nos yeux. L'art qui fait aider à ce sens selon nos besoins, est exprimé par

le télescope duquel un enfant paroît s'occuper. Enfin il étoit naturel que le soleil parût dans ce tableau, parce que, sans sa lumière, la *Vue* seroit un sens inutile et superflu.

On a cru devoir substituer un aigle à l'épervier, que les Egyptiens prenoient pour le symbole du sens de la *Vue*. On pourroit encore, au lieu d'un jeune homme, employer l'emblême d'une jeune femme, avec les mêmes attributs qu'on vient d'indiquer, pour représenter le sens de la *Vue*.


LE ZELE

ZÈLE.

VERTU qui donne le courage et l'activité nécessaire pour se distinguer dans la carrière qu'on a choisie, ou pour remplir ses devoirs envers la religion et l'humanité ; sous le premier rapport on peut consulter l'article *Émulation*. Si l'on considère le *Zèle* relativement aux droits à remplir envers l'humanité, on le trouvera peint sous les emblêmes de la bienfaisance et de l'hospitalité ; mais lorsqu'on envisage le *Zèle* sous le rapport de la religion, on le représente ordinairement sous la figure d'un vieillard austère, revêtu, d'une étole, tenant d'une main une lampe allumée et de l'autre une discipline, symboles du véritable *Zèle*, qui doit être autant éclairé que sévère.

SUPERSTITION.

CE vice n'est pas seulement relatif aux erreurs populaires qui déshonorent la religion, mais encore à toutes les croyances

ridicules que l'expérience et la raison désavouent ; c'est pourquoi les iconologistes représentent la *Superstition* sous l'emblême d'une vieille femme ayant une chouette sur sa tête et un corbeau sur ses genoux, animaux que les superstitieux croient être de mauvais présage. Le lièvre, symbole de la crainte, pourroit encore être donné à la *Superstition*, parce qu'il l'accompagne toujours ; mais on a préféré de lui faire tenir un tableau où sont tracées des étoiles, parce que les superstitieux croient les influences des astres dangereuses ou favorables. Le vol des oiseaux et les poulets sacrés, qui étoient consultés par les augures, achèvent de caractériser la *Superstition*.

FANATISME.

VOLTAIRE a très-bien défini le *Fanatisme* :

Enfant dénaturé de la religion.

Il est produit par un zèle aveugle, d'autant plus dangereux qu'il croit servir le ciel en commettant les crimes les plus atroces. On peut représenter le *Fanatisme* par un jeune

homme en proie à la fureur, les cheveux hérissés, le regard farouche, revêtu d'habits consacrés à la religion, tenant d'une main un poignard, et de l'autre un flambeau. Une troupe d'hommes, armés de piques et de torches ardentes, se précipitent sur les pas du *Fanatisme*, pour répandre le ravage et l'incendie. On pourroit ajouter, dans le fond du tableau, des fourches patibulaires, des bûchers allumés, et autres instrumens de supplices que le *Fanatisme* emploie pour assouvir ses vengeances.

UNION.

AUTANT le fanatisme détruit tous les liens de la société, autant l'*Union* cherche à les resserrer par la tolérance. On connoît le trait de Scilurus, roi des Scythes, rapporté par Plutarque ; ce prince voulant donner à ses enfans une leçon frappante des avantages de l'*Union*, essaya de leur faire rompre un faisceau de baguettes réunies ; c'est toujours par cet emblême qu'on représente l'*Union*

sous la figure d'une jeune femme, qui fait de vains efforts pour briser un faisceau. La grenade est encore donnée pour emblême à l'*Union* ; mais celui du faisceau, que l'inimitable Lafontaine a pris pour le sujet d'une de ses fables, est infiniment plus clair, plus expressif et plus pittoresque.

FIN.

A PARIS, de l'imprimerie de MIGNERET,
rue Jacob, F. G. N°. 1186.

TABLE DES ARTICLES

DU QUATRIEME VOLUME.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

I.

L.

M.

R.

S.

D.

F.

G 6

S.

Y.

Z.

Fin de la Table générale.



